

- Rien n'est plus désastreux qu'un investissement rationnel
- dans un monde qui ne l'est pas.
J.M. Keynes

Lettre en date du
20 janvier 2016

igp infos

Douce France

L'économie étant une science humaine, pour anticiper le comportement des marchés sensibles aux aléas politiques et socio économiques, début janvier 2015, j'avais disserté sur deux succès littéraires de 2014, *le Suicide Français* d'Eric Zemmour et *Le Royaume*, d'Emmanuel Carrère. Ma conclusion était que le pessimisme de Zemmour devait être tempéré par la réussite d'une petite secte que tout condamnait à l'échec. Son fondateur était mort crucifié, ses disciples, anciens pêcheurs d'eau douce de Palestine, n'avaient ni la culture ni l'éloquence d'un Cicéron et pourtant elle a survécu à l'empire romain en étant devenue aujourd'hui la première religion et ONG du monde.

Mais Eric Zemmour a raison sur un point, l'islam pose problème et les français comprennent de plus en plus que cette religion ne peut dissocier politique, morale et législation, la loi coranique primant sur la loi française. Je conseillais donc aux exégètes musulmans de suivre les préceptes d'Ibn Khaldoun et l'esprit des lois de Montesquieu, sinon les gouvernants perdraient leurs électeurs. Rédigée avant l'attentat contre les journalistes de Charlie Hebdo, la lettre et son envoi le 7 janvier télescopiaient l'actualité du jour. Aujourd'hui, l'Europe est toujours tributaire des soubresauts de l'islam ainsi que des guerres opposant sunnites, chiites et le monstre Daech.

Depuis le 7 janvier 2015, les événements tragiques se sont succédés impactant fortement la vie quotidienne des français. Les attentats du 13 novembre perpétrés à Paris, la situation d'état d'urgence ainsi que le résultat des dernières élections mettent aujourd'hui nos gouvernants au pied du mur. D'une part, ils ne peuvent plus

nier une réalité dont seuls profitent les extrêmes, d'autre part, ces fractures et attentats ont des incidences économiques négatives, en particulier sur le tourisme, secteur clé en France.

En poursuivant cette anticipation de la réalité par la fiction, trois livres m'ont semblé particulièrement pertinents en 2015 et devraient nous faire prendre conscience des défis que les sociétés européennes auront à relever. *L'identité malheureuse*, l'essai d'Alain Finkielkraut, ainsi que deux romans, *Soumission* de Michel Houellebecq et *2084*, de Boualem Sansal reflètent le mal être et le questionnement des citoyens nostalgiques de la Douce France de Trenet.

Le changement, c'est maintenant était le leitmotiv de la gauche en 2012. Finkielkraut reprend le thème mais en affirmant que le *changement n'est plus ce que nous faisons ou ce à quoi nous aspirons, ce changement étant ce qui nous arrive*. Il démontre que *pour la première fois dans l'histoire de l'immigration, l'accueilli refuse à l'accueillant, quel qu'il soit, la faculté d'incarner le pays d'accueil*. Que lorsque le collectif contre l'islamophobie lance le slogan « *La nation c'est nous* », *il dénie et remet en question l'identité française*. Faut-il donc s'étonner qu'une nuit de Noël, à Ajaccio, après les insultes et les coups portés à des pompiers, en se sentant contestés dans leur propre île, des corses répliquent en déclarant qu'ils sont chez eux. Le résultat des élections Régionales prouve que de plus en plus de français raisonnent à l'identique et veulent une politique plus ferme.

Depuis 70 ans, à part des attentats plus ou moins ciblés, le territoire français n'a jamais connu une telle mobilisation des forces armées. Affirmer que la France est en guerre semble exagéré, mais il est certain que nous sommes entrés dans une nouvelle dimension alimentée par des faits divers tragiques. ... /...

« Mourir dans l'espérance d'une nouvelle vie était quand même plus digne que de vivre en désespérant de se voir mourir ». Le roman « 2084, la fin du monde » de Boualem Sansal est une véritable introspection dans les esprits évoluant dans un univers totalitaire régi par une religion intégriste. A la lecture de cette fiction, le comportement absurde à nos yeux de l'immigré clandestin de la Goutte d'Or trouve un début d'explication. Avec un dispositif d'explosifs factice et une arme blanche, il était évident qu'il ne pourrait pas massacrer les policiers armés du commissariat. Mais n'avait-il pas un autre objectif comme témoigner de sa foi, alimenter un climat anxigène et mourir en martyr ? Sansal écrit qu'en Abistan où se déroule l'intrigue de « 2084 », les hommes sont soumis car « qui croit a peur, et qui a peur croit aveuglément », le cri de guerre de l'armée abistanaise étant « Allons mourir pour vivre heureux ». Le roman déroule ainsi une multitude de formules chocs disséquant les mécanismes de cet abrutissement. De nationalité algérienne, dans sa préface, Boualem Sansal nous informe que le monde qu'il décrit, tout comme celui de d'Orwell et de Big Brother, n'existe évidemment pas.

En 2015, un fait majeur nouveau est pourtant apparu. Que des analphabètes venus du fond des âges puissent intégrer cette pensée mortifère était compréhensible. Mais l'attentat du 13 novembre au stade de France a révélé que c'est un homme né en Europe, instruit dans nos écoles, ayant goûté à l'europpéen way of life, qui a actionné sa bombe alors qu'il savait pertinemment qu'il ne tuerait que lui-même.

Islam, en arabe signifie soumission. C'est aussi le titre du dernier livre de Michel Houellebecq. Ce dernier envisage l'élection en France d'un président musulman et décrit l'itinéraire d'un professeur d'université dans la fleur de l'âge. Mis à la retraite d'office du fait que seuls pouvaient continuer à enseigner des professeurs de religion musulmane, Houellebecq incarne à merveille cet individu de l'élite intellectuelle qui, laïque et athée convaincu, comme ses confrères, se trouvera de très bonnes raisons pour justifier sa conversion à l'islam, ayant tout à y gagner et rien à regretter.

En citant l'Ayatollah Khomeiny déclarant que *si l'Islam n'est pas politique, il n'est rien*, Houellebecq n'intéressera guère les politiciens actuels, aveugles, sourds et muets sur certaines réalités. Mais le président français aurait dû retenir un passage du roman concernant le principe de subsidiarité de Chesterton et Belloc, partisans du « small is beautiful ». Je cite « *Tout comme il est mauvais de retirer à l'individu et de confier à la communauté ce que l'entreprise privée et l'industrie peuvent accomplir, c'est également une grande injusticepour une organisation supérieure plus large de s'arroger les fonctions qui peuvent être effectuées efficacement par des entités inférieures plus petites* ». Il aurait pu s'éviter la création des grandes com-com liant des intercommunalités rivales ainsi que la fusion de mega Régions qui ne le souhaitaient pas, ces Régions ne pouvant de toute manière pas se comparer aux Länder allemands, surtout si elles conservent leur mode de financement actuel.

Il suffit de comparer le budget de 2,5 milliards d'euros de notre nouvelle grande région ACAL au presque 40 milliards de sa voisine, le Bade-Wurtemberg.

En ce début 2016, les errements politiques et budgétaires français, le problème de l'immigration et ses conséquences sécuritaires et financières au niveau européen, la remise en cause des frontières, la crise chinoise et l'inquiétude sur le pétrole ont ainsi fait perdre ces derniers jours au Cac 40 les 8,5% qu'il avait gagné en 2015. Mais tout est-il si noir pour l'année à venir ? Dans ma lettre de janvier 2015, je notais que les fonds euros allaient perdre dans les années à venir leur rendement appréciable sans risque et que les fonds patrimoniaux comme Carmignac Patrimoine, Fidelity patrimoine ou Oddo patrimoineseraient une alternative crédible pour une épargne à moyen long terme. Comme prévu, la baisse des taux obligataires a encore fait chuter les rendements des fonds euros. Mais après un très beau premier trimestre, les fonds patrimoniaux n'ont malheureusement pas résisté à la crise chinoise et à la baisse des marchés en terminant l'année juste à l'équilibre. L'avenir devra confirmer leurs bonnes performances du passé. J'y avais aussi noté qu'en 2015, la croissance serait supérieure en Europe, la baisse de l'euro contre dollar ainsi que celle des cours du pétrole rendant du pouvoir d'achat aux consommateurs. Si la croissance n'a pas vraiment été au rendez vous, il fallait pourtant être investi en actions européennes, l'indice des valeurs moyennes européennes ayant progressé de 23,5%.

Aujourd'hui, la grande inquiétude reste la Chine. Les chiffres sont certainement surévalués, mais une croissance revue à la baisse à 6,9%, donc inférieure à 7% est tout à fait logique. C'est l'inverse qui ne le serait pas car aucun pays ne peut doubler son PIB tous les dix ans sans interruption. La seule question à se poser sur la Chine est de savoir si elle réussira à réaliser un « hard landing » ou un « soft landing » et combien de temps encore, ses dirigeants pourront marier capitalisme débridé et système communiste totalitaire.

A court terme, la première inconnue sera la tenue de l'économie américaine, l'extraction du gaz et du pétrole de schiste l'ayant boosté ces dernières années. Mais le coût de l'extraction domestique ne pourra pas tenir longtemps face aux cours mondiaux actuels qui pénalisent aussi les pays producteurs d'énergie n'ayant pas assez diversifié leurs économies comme la Russie et les pays du Moyen Orient. Par contre, la faiblesse des cours du pétrole est une aubaine pour les pays importateurs et les consommateurs européens. La faiblesse de l'euro continuera à favoriser les entreprises exportatrices, donc les actions européennes. Mais pour réinvestir, il faudra attendre que la situation des marchés se stabilise, la deuxième inconnue étant le montant des volumes d'actifs que devront vendre les fonds souverains des pays pétroliers pour équilibrer les budgets minés par la chute des cours de l'or noir. Il faudra aussi tenir compte du référendum sur la sortie de la Grande Bretagne de l'Europe ainsi que des positions des spéculateurs sur les ETF. Mario Schneider